

**Le Grand Conseil
du canton de Berne**

**Der Grosse Rat
des Kantons Bern**

Mardi (matin) 24 novembre 2015

Direction de l'instruction publique

49 2015.RRGR.816 Demande de crédit

Subvention d'exploitation prélevée sur le Fonds d'encouragement des activités culturelles 2016-2019. Projet de mise en réseau des arts de la scène dans le Jura bernois et à Bienne (Projet ARS). Autorisation de dépenses et décision

Annexe 14 14, ACE 1014/2015

Suite

(Début du débat, voir septième séance du 19 novembre 2015, après-midi)

Le président. Wir kommen wie angekündigt zu den Geschäften der Erziehungsdirektion. Wir sind beim Geschäft 49 stehengeblieben. Ich bitte folgende Ratsmitglieder, sich als Redner anzumelden: Hannes Zaugg, Manfred Bühler und Pierre-Alain Schnegg. Dann gebe ich noch etwas Zeit, damit sich Einzelvotanten eintragen können. Danach möchte ich die Rednerliste schliessen. Nun warten wir noch auf den Erziehungsdirektor und seine Mitarbeitenden. Ich nutze die Gelegenheit, ein langjähriges Grossratsmitglied zu begrüssen, das sich auf der Tribüne befindet: L'ancien député Jean-Pierre Aellen. Bienvenue. Auch ihn hat das Thema offenbar angezogen.

Ich wurde soeben über eine Medienmitteilung betreffend den Gesundheitszustand des Ratsmitglieds Ueli Studer informiert. Ich lese vor: «Genesung von Ueli Studer dauert länger. Gemeindepräsident Ueli Studer muss die Genesungszeit im Nachgang zu einer Operation um rund vier Wochen verlängern. Gemeindepräsident Ueli Studer unterzog sich im Herbst wegen einer seit längerer Zeit aufgetretenen Verkrampfung der Gesichtsmuskulatur einer Operation. Die Operation verlief gut, und der Gemeindepräsident hat die Arbeit Mitte Oktober wieder aufgenommen. Nun zeigt sich, dass der Zeitpunkt für den Wiedereinstieg offenbar zu früh gewählt war. Um die Genesung voranzutreiben, fällt Ueli Studer nochmals für vier Wochen aus. Die Aufgaben des Gemeindepräsidenten werden in dieser Zeit von Gemeinderätin und Vizepräsidentin Rita Haudenschild übernommen. Sie leitet die Direktion Umwelt und Betriebe.» Dies ist auch der Grund für seine Abwesenheit während der Session. Ich wünsche, ich denke im Namen von uns allen, Ueli Studer eine gute Genesungszeit, und dass er möglichst bald wieder fit ist, um seine Arbeit wieder aufzunehmen. Nun begrüsse ich den Erziehungsdirektor und seine Mitarbeitenden. Wir sind beim Geschäft 49 2015.RRGR.816, welches wir letzte Woche unterbrochen haben. Die BiK-Mehrheit möchte den Kredit mit der Auflage zurückweisen, dass die Finanzierung gemäss Artikel 14 Absatz 1 des kantonalen Kulturförderungsgesetzes (KKFG) erfolgen muss. Die BiK-Minderheit unterstützt den Kredit gemäss dem Antrag der Regierung.

Hannes Zaugg-Graf, Uetendorf (pvl). Eigentlich wollte ich mich nur kurz äussern. Doch nun ist es so, wie wenn man am Fernsehen eine Serie schaut: Nach einer Woche weiss man meist nicht mehr so genau, was bisher geschah. Deshalb eine kleine Dienstleistung von mir, eine Zusammenfassung der bisherigen Ereignisse beim Projekt Bühnenkunst-Vernetzung ARS. Für die Französisch sprechenden Bühnenkünstler und Institutionen vom Jura bis nach Biel soll ein Projekt eine bessere Vernetzung bringen. Dies soll mit verschiedenen Massnahmen, wie Projekten, einem Kulturbüro, einer neuen Kommission und zwei fest angestellten Koordinatoren erreicht werden. Bezahlt wird das Projekt aus dem Kulturförderungsfonds. Weil es überregional ist, zahlen die Gemeinden nichts daran, wie es normalerweise im Sinne der Subsidiarität der Fall wäre. Die Hauptprotagonisten und

Betroffenen sind fast alle begeistert und setzten sich hier letzte Woche mit flammenden Voten für das Projekt ARS ein. Die Gegner kritisieren zum einen die Kosten, vor allem aber die mangelnde Beteiligung der Gemeinden wie auch des Kantons Jura. In einem Nebenhandlungsstrang dieses Dramas geht es deshalb auch um die Jurafrage, und Grundsätzliches wird sowohl ideologisch wie auch emotional angesprochen, wie in jedem guten Theaterstück. Voilà, das wärs.

Eigentlich ginge es um ein spannendes Projekt im Bereich Theater, das allerdings einen grossen Mangel aufweist, wie ich zugeben muss: Es findet nur im französischsprachigen Teil des Kantons statt. Dabei wäre es etwas, das ich mir für den ganzen Kanton wünschen würde. Endlich sollen kulturelle Tätigkeiten von Profis aus grossen Häusern und aus der Volkskultur koordiniert werden. Gutes Theater ist gutes Theater, egal, wer es macht. Die meiste Arbeit, die heute bei einer Produktion gemacht werden muss, gehört nicht zum kulturellen, sondern zum administrativen Bereich. Vor allem das Organisieren der Finanzen, das Eingeben von Gesuchen und das Suchen nach Aufführungsorten sind aufwändig. Die finanzielle Unterstützung von Koordinatorenstellen bringt deshalb viel mehr Leuten etwas, als wenn einzelne Projekte, Gruppen oder Aufführungsstätten unterstützt würden. So müsste eine effiziente Kulturförderung aussehen. Wenn ich nun die Bauern hier im Saal fragen würde, was sie lieber tun, ob sie lieber ihren angestammten Beruf ausüben und die Scholle bearbeiten, oder all den administrativen Kram erledigen, wäre die Antwort wohl klar. Diese Koordinationsstellen sind nun wie ein Ackerbaustellenleiter. Auch dieser übernimmt etliche administrative Arbeiten. Er übernimmt die Koordination und hilft, gewisse Dinge zu tun, auch wenn die meisten Bauern eigentlich bereits Direktzahlungen bekommen. Es ist also kein Argument, zu sagen, die Theaterschaffenden würden sonst schon unterstützt. So müsste es eigentlich gehen. Und es bringt etwas. Es soll mir auch keiner erzählen, ein Ackerbaustellenleiter würde der Landwirtschaft nichts bringen. Deshalb bitte ich Sie, diesem Anliegen zuzustimmen.

Manfred Bühler, Cortébert (UDC). Deux-trois déclarations qui effectivement remontent maintenant déjà à quelques jours, je ne vais pas en faire le rappel. Les épisodes précédents m'ont incité à réagir, et notamment les mots de mon collègue Pierre Amstutz, qui semblait vouloir dire que la décision qui doit être prise ici préparait un nouveau drame ou un nouveau psychodrame. Je crois qu'il faut remettre les choses dans leur contexte, on parle ici d'un renvoi et pas d'un refus du projet ARS. (*Le président agite sa cloche.*) Évidemment je ne souhaite pas le renvoi, je vous inviterai à approuver l'entrée en matière, respectivement à approuver le crédit. Je ne souhaite pas le renvoi, c'est absolument clair, puisque ce projet est soutenu par toute la région. C'est aussi un projet qui démontre que le Jura bernois, qui a via le statut particulier des compétences qui lui sont attribuées en matière culturelle, qu'il veut utiliser ses compétences et qu'il veut les utiliser pour le bien de la culture qui est finalement l'élément central, l'identité culturelle qui ressort du statut particulier. Ce projet n'est pas parfait, j'entends les critiques qui sont formulées ici ou là, j'entends que le côté administratif paraît trop élevé par rapport au soutien réel au projet. Tout cela peut aussi encore être corrigé, cela pourra l'être dans la mise en œuvre du projet, mais ce ne sont pas des raisons suffisantes pour refuser ce crédit ou pour le renvoyer. De ce point de vue-là, je vous invite clairement à accepter ce crédit et à ne pas le renvoyer au Conseil-exécutif. Je terminerai aussi en revenant sur les propos de mon estimé collègue Roberto Bernasconi qui a relevé que l'UDC, parti dont je suis membre avec mon collègue Pierre-Alain Schnegg, souhaite le renvoi de ce crédit et qui s'est étonné qu'un conseiller national fraîchement élu n'ait pas plus d'influence sur ce parti dans ce cénacle, eh bien oui, malheureusement effectivement, je n'ai pas réussi à convaincre mon parti, je dois bien l'admettre, mais ce problème va se résoudre, puisqu'à la fin de l'année, je ne serai plus là, et qu'on m'a évacué par le haut, si j'ose dire, ceci pour la boutade finale.

Pierre-Alain Schnegg, Champoz (UDC). Ayant été interpellé en tant que président du CJB, c'est à ce titre que j'aimerais brièvement m'exprimer. Le Conseil du Jura bernois a étudié ce projet durant une très longue période et l'a validé à l'unanimité. Il s'agit d'un bon projet, même si, comme tout projet, il est perfectible. Nous avons entendu les arguments et contre-arguments, j'en suis certain, beaucoup d'entre eux seront intégrés lors de la mise en œuvre du projet ARS. C'est pourquoi je vous demande de soutenir ce projet, qui permettra de mettre en avant les arts de la scène de la partie francophone de notre canton. À titre personnel, je regrette les menaces de désastre apocalyptique et cataclysmique prônées par quelques-uns d'entre nous, ainsi que certains médias. Nous vivons dans un canton démocratique, le Jura bernois s'y sent bien et est tout à fait à même de défendre, voire améliorer ses projets sans avoir besoin de recourir à des arguments que je qualifierais de dépassés et hors contexte. Les compétences financières sont clairement définies

dans notre canton, et valent pour tout un chacun. Si certaines règles ne nous conviennent pas, alors ayons au moins la volonté de les changer, et cela est tout à fait faisable grâce à notre système démocratique et exemplaire. Cela dit, si vous n'êtes pas convaincus de ce projet, je vous invite à vous abstenir, mais mieux encore à le soutenir et vous ne le regretterez pas.

Pierre-Yves Grivel, Biel/Bienne (PLR). Merci de me redonner la parole après le petit clash de ma part jeudi après-midi, je vais tâcher de me maîtriser. ARS est le bébé de la CREA, né de la décision du Conseil-exécutif bernois de se retirer du projet interjurassien pour une raison financière. ARS est un projet identique sur le fond, mais totalement redimensionné à l'échelle du Jura bernois, de Bienne à Delémont, une véritable communauté culturelle, une mise en réseau des arts de la scène. Il est donc considéré comme un projet suprarégional et pourrait s'agrandir en direction de Chaux-de-Fonds, de Neuchâtel, voire Fribourg, qui sait? Ce projet est fédérateur, pas cher «günstig», innovateur. Il donnera pour la première fois l'occasion à des artistes de gérer, de conduire, d'assumer une nouvelle institution. Mais voilà, l'eau du bébé vous gêne. Certains mettent en doute le bien-fondé du projet, vous critiquez les finances, vous doutez des structures, la bureaucratie vous gêne. Derrière toutes ces questions et ces remarques, il y a un aspect politique que vous semblez ignorer, oublier, ou peut-être sous-estimer. Vous avez donné à cette région des institutions reconnues selon le principe du statut particulier, comme le CJB, qui à l'unanimité est derrière ce projet, comme d'ailleurs aussi le CAF à Bienne et la Députation. Avons-nous peur de laisser un groupe d'artistes, de professionnels s'autodéterminer en matière de culture? Ne voulons-nous pas donner une chance à un premier essai? Ce serait un mauvais signe à cette région et le renvoi pourrait conduire à un sentiment d'incompréhension. C'est un joli défi pour les artistes de cette région, même si tout n'est pas à votre goût. Alors no risk, no fun. Soutenez et acceptez ce crédit, le monde culturel de l'Arc jurassien et le CJB vous en seront reconnaissants.

Le président. Nun hat der Sprecher der Kommissionsmehrheit das Wort.

Samuel Krähenbühl, Unterlangenegg (UDC), rapporteur de la majorité de la CFor. J'ai seulement deux remarques. Premièrement, la majorité de la Commission de la formation ne veut pas refuser le crédit annuel, mais le renvoyer, c'est une grande différence. Deuxième remarque. Les partisans du crédit disent qu'il s'agit d'un projet de caractère suprarégional. Mais s'il s'agit vraiment d'un tel projet, pourquoi le canton du Jura et le canton de Neuchâtel ne participent-ils pas au financement? Je répète, pour moi la réponse est claire: si ces deux autres cantons ne participent pas au financement, il ne s'agit plus d'un projet de caractère suprarégional, et dans ce cas-là, selon l'article 14 de la loi sur l'encouragement des activités culturelles, les communes doivent participer au financement.

Peter Gasser, Bévillard (PSA), rapporteur de la minorité de la CFor. J'ai seulement deux remarques. Premièrement, la majorité de la Commission de la formation ne veut pas refuser le crédit annuel, mais le renvoyer, c'est une grande différence. Deuxième remarque. Les partisans du crédit disent qu'il s'agit d'un projet de caractère suprarégional. Mais s'il s'agit vraiment d'un tel projet, pourquoi le canton du Jura et le canton de Neuchâtel ne participent-ils pas au financement? Je répète, pour moi la réponse est claire: si ces deux autres cantons ne participent pas au financement, il ne s'agit plus d'un projet de caractère suprarégional, et dans ce cas-là, selon l'article 14 de la loi sur l'encouragement des activités culturelles, les communes doivent participer au financement.

Bernhard Pulver, directeur de l'instruction publique. Ich möchte nochmals darlegen, worum es bei diesem Projekt geht, und warum der Regierungsrat der Meinung ist, man solle den Antrag des Conseil du Jura bernois (CJB) respektieren.

Zur Zeit meines Vorgängers, Regierungsrat Mario Annoni, hat man festgestellt, dass in der Region Biel und im Berner Jura sowie im Kanton Jura ein Handlungsbedarf besteht in Bezug auf die Bühnenkünste, französisch: Les arts de la scène. Man sollte mehr Möglichkeiten haben, die Bühnenkünste in dieser Region zu entwickeln. Mein Vorgänger hat deshalb zusammen mit dem Kanton Jura ein Projekt namens CREA («Centre Interjurassien d'Expression des Arts de la scène») aufgestellt. Von diesem wurde viel gesprochen. Man wollte im Berner Jura oder im Kanton Jura ein Zentrum errichten, um darin Bühnenstücke zu entwickeln und aufzuführen. Der Regierungsrat hat dieses Projekt im Jahr 2010 abgebrochen. Ich fand, das Ganze sei zu teuer. Meiner Meinung nach

sollte man das Geld, welches man in den Beton und in die Betriebskosten einer neuen Institution gesteckt hätte, lieber für die eigentliche «création artistique» ausgeben. Der Entscheid aus dem Jahr 2010 hat grosse Aufregung ausgelöst, aber er war richtig. Ich musste ein paarmal im Berner Jura Scherben kitten, aber dies gehört zu meinem Job. Der Kanton Jura hat das Projekt übernommen und baut jetzt in Delémont auf eigene Kosten ein CREA. Ursprünglich hat man vorgesehen, dass man sich die Kosten gleichmässig aufteilt. Eine Bemerkung dazu: Im Stiftungsrat dieses CREA wird es auch Bernerinnen und Berner geben. Der Kanton Jura berücksichtigt auch Berner Künstler, obwohl wir an dieses CREA nichts bezahlen.

Wir vom Kanton Bern haben Wort gehalten. Der Berner Bär hält Wort. Wir haben gesagt, wir wollten Geld in die «création artistique» stecken, und nicht in den Beton. Deshalb hat sich der CJB mit der Erziehungsdirektion sowie mit Kulturschaffenden zusammengesetzt, um ein Projekt auszuarbeiten. Dabei ging es um die Frage, wie man das Bühnenschaffen im Berner Jura und in Biel mit Laien und Profis in Theatern, aber auch in den Dörfern, in Bibliotheken, Schulen und regionalen Kulturzentren fördern kann. In Zusammenarbeit mit den Künstlerinnen und Künstlern hat man ein Projekt ausgearbeitet, für welches man maximal 550 000 Franken im Jahr budgetiert hat. Es wurde richtig gesagt, dass man davon 150 000 Franken für zwei Koordinatorenstellen eingesetzt hat. Diese Koordinatoren helfen den Bühnenkünstlern, ihre Veranstaltungen zu organisieren. Sie nehmen ihnen die Büroarbeiten ab. Die restlichen Mittel werden zum Beispiel eingesetzt, um das Bühnenschaffen in den Regionen bekannt zu machen, Programme zu verteilen und die Veranstaltungen durchzuführen.

Grundsätzlich fällt dieser Entscheid in die Zuständigkeit des CJB. Es ist wichtig, dies zu verstehen: Mit dem Sonderstatut-Gesetz haben wir gesagt, der Berner Jura habe im Bereich der Kultur am meisten Kompetenzen. Dies ist auch verständlich, denn im sprachlichen und kulturellen Bereich sind die Unterschiede am grössten. Die frankophone Minderheit in unserem Kanton soll sich gerade im Bereich der Kultur anerkannt und repräsentiert fühlen. Ein mehrsprachiger Kanton muss in Kulturfragen besonders zu seinen Minderheiten schauen. Wir haben mehrere Äusserungen von Personen gehört, die sich über die Sonderregelungen für den Berner Jura ärgern. Wir Deutschschweizer müssen als Mehrheit immer auf die Minderheit Rücksicht nehmen. Als kleine Schweiz wollen wir ja in Europa auch immer wieder Sonderregelungen geniessen. Das ist einfach so. Eine kleine Gruppe in einem grösseren Gebilde braucht gewisse Sonderregelungen. Anders wird der Bilinguismus in diesem Kanton nicht funktionieren.

Deshalb haben wir gesagt, der Berner Jura brauche im Bereich der Kultur Autonomie. Wir haben im Gesetz einen Anteil der Kulturausgaben für den Berner Jura reserviert, der dem Bevölkerungsanteil entspricht. Es ist richtig, dass es eine solche Regelung für keine andere Region dieses Kantons gibt. Der Berner Jura erhält einen Anteil von 5,3 Prozent. Das hat man bewusst so eingerichtet. Dieser Anteil wurde bis jetzt nicht ausgenützt, auch deshalb, weil man wusste, dass noch ein grösseres Projekt folgen wird. Die Ausgabenkompetenz liegt in der Regel beim CJB. Alle Ausgabenkompetenzen der ERZ gehen mit diesem Gesetz an den CJB. Die Kompetenzen des Regierungsrats und des Grossen Rats hat man jedoch erhalten. Darum gibt es jetzt auch dieses Grossratsgeschäft. Trotzdem: Dieses Projekt ist in den 5,3 Prozent enthalten, die der Berner Jura erhält. Wenn wir es nicht bewilligen, kann der CJB mit diesem Geld etwas anderes für die Kultur in der Region tun. Ich denke, der Regierungsrat und der Grosse Rat sollten einen Antrag des CJB nur dann ablehnen, wenn es wichtige Gründe gibt. Wenn der CJB zum Beispiel sein Budget überschreitet, dann muss man handeln können. Man müsste auch einschreiten, wenn er, salopp gesagt, irgendeinen Blödsinn beschliessen würde. Es könnte auch vorkommen, dass er mit einer hauchdünnen Mehrheit einen äusserst umstrittenen Entscheid fällen würde. Auch dann könnte man vielleicht eingreifen. Doch hier ist dies nicht der Fall. Das Projekt ist vom CJB einstimmig angenommen worden, die Kulturschaffenden sind klar dafür, es passt perfekt in die Kulturstrategie des Kantons Bern, welche die Kulturvermittlung fördern will, und es ist auch aus Sicht des Regierungsrats ein tolles Projekt. Das Projekt ist so gut, dass sogar die Pro Helvetia dafür ein Gefäss schuf zu Förderung des kulturellen Schaffens in einer peripheren Region. Sie leistet einen Beitrag von 150 000 Franken. Das heisst, dass auch der Bund von diesem Projekt überzeugt ist. Es spricht somit alles dafür, dass wir den Entscheid des CJB respektieren und unterstützen, umso mehr, als auch die Stadt Biel dahintersteht.

Die BiK beantragt jetzt die Rückweisung des Projekts, weil sie nicht damit einverstanden ist, dass der Kanton die Finanzierung alleine übernimmt. Sie will, dass die Standortgemeinden das Projekt mitfinanzieren. Artikel 14 Absatz 2 erlaubt solche kantonalen Finanzierungen, wenn ein Projekt der Kulturstrategie des Kantons besonders entspricht. Dies trifft im vorliegenden Fall durchaus zu. Beim

vorliegenden Projekt geht es um Kulturvermittlung und um den Bilinguismus, was uns besonders wichtig ist. Zudem werden die Stadt Biel und der Berner Jura eingebunden. Damit erfüllt das Projekt die Anliegen der kantonalen und sogar der schweizerischen Kulturstrategie in hervorragender Weise. Doch die Frage nach der Standortgemeinde wäre schwierig zu beantworten. Dieses Projekt soll in einer Pilotphase eruieren, wie man ein Netzwerk schaffen könnte, damit die Bühnengruppen in den Gemeindegärten, Bibliotheken und an anderen Orten, auch in Privathaushalten, auftreten könnten. Meines Erachtens wäre es äusserst schwierig, für ein solches Projekt eine Standortgemeinde zu definieren. Wer zahlt denn welchen Anteil an den Lohn der beiden Koordinatoren? Diese sind nicht an eine Standortgemeinde gebunden. Wenn eine Gruppe mit der Bevölkerung zusammen ein Bühnenstück erarbeitet und an verschiedenen Orten aufführt, welche ist dann die Standortgemeinde? Die Gemeinde, in der sie üben? Oder die Gemeinde, in der das Stück aufgeführt wird, pro rata der Aufführungen? Diese Fragen wären nicht einfach zu beantworten. Falls man das Projekt nach vier Jahren weiterführt, muss man schauen, wie man die Finanzierung weiterführen will, und ob man allenfalls die Standortgemeinden einbeziehen kann. Damit sind wir einverstanden. Wenn man das Projekt nach vier Jahren weiterführen möchte, müsste es wieder in den Grossen Rat gelangen, und es gäbe wieder eine Vorlage. Es gehört zu den Zielen des Projekts, zu eruieren, ob man die Subsidiarität stärker berücksichtigen könnte. Doch dies gilt nur für den Fall, dass man überhaupt eine Verlängerung beantragt. Das muss der CJB entscheiden. Ich komme zum Schluss. Liebe Grossrätinnen und Grossräte, heute vor zwei Jahren, am 24. November 2013, hat der Berner Jura entschieden, dass er beim Kanton Bern bleiben wolle. In Moutier haben 54 oder 55 Prozent der Stimmberechtigten kundgetan, dass sie für einen neuen Kanton wären. Moutier wird in anderthalb Jahren nochmals darüber abstimmen, ob die Stadt den Kanton Bern verlassen will. Wir brauchen also mindestens fünf Prozent zusätzliche Bern-Befürworter in Moutier. Ich persönlich möchte diese Abstimmung gewinnen. Ich möchte, dass Bern ein zweisprachiger Kanton bleibt. Deshalb werde ich mich in den nächsten anderthalb Jahren dafür einsetzen, die Bewohnerinnen und Bewohner von Moutier davon zu überzeugen, dass es sich lohnt, im Kanton Bern zu bleiben. Es geht hier um ein Pilotprojekt. Gerade in der momentanen Situation ist es wichtig, dass wir keine falschen Zeichen setzen. Wir sollten die Autonomie, die wir dem CJB in Kulturfragen gewähren, nicht ohne zwingenden Grund ausser Kraft setzen. Wie gesagt: Der CJB und die Stadt Biel sind für dieses Projekt, und auch die Pro Helvetia findet es gut. Es passt auch perfekt in die Kulturstrategie des Kantons Bern und ist ein gut ausgearbeitetes Projekt. Man kann eher dafür oder dagegen sein, man kann es optimal finden oder nicht, aber der CJB hat es so beschlossen, und wir haben ihm diese Autonomie gewährt. Es gibt keinen zwingenden Grund, seinen Entscheid nicht zu respektieren. Deshalb beantragen wir Ihnen, diese Rückweisung abzulehnen.

Le président. Wir kommen zum Bereinigen und Abstimmen. Wir haben einen Rückweisungsantrag der Kommissionsmehrheit der Bildungskommission (BiK). Zuerst werden wir über den Rückweisungsantrag abstimmen. Wer den Rückweisungsantrag der BiK-Mehrheit annehmen will, stimmt ja, wer dies ablehnt, stimmt nein.

Vote (proposition de renvoi de la majorité de la CFor)

Décision du Grand Conseil :

Rejet

Oui 58

Non 81

Abstentions 6

Le président. Sie haben den Antrag der BiK-Mehrheit abgelehnt. Nun stimmen wir über den Antrag der BiK-Minderheit und der Regierung ab. Wer dem Betriebsbeitrag wie von der BiK-Minderheit und dem Regierungsrat beantragt zustimmen will, stimmt ja, wer ihn ablehnt, stimmt nein.

Vote

Décision du Grand Conseil :

Adoption

Oui 87

Non 40

Abstentions 18

Le président. Sie haben den Betriebsbeitrag genehmigt.